

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 77 (1932)
Heft: 8

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: R.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

<i>Report.</i>	825.—
M. S. de Stackelberg, Chernex sur Montreux	10.—
1 ^{re} Division	50.—
M. et Mme J. Pétermann, Chailly	10.—
Capit. P. Pétermann, Chailly	10.—
M. Ch. Steinhäuslin, Consul de Suisse, à Florence	15.—
Col. div. de Meuron	50.—
M. Ch.-Alb. Favrod-Conne, syndic, Château-d'Oex	20.—
M. H. Thélin, juge fédéral, Lausanne	10.—
<i>Total</i>	<u>1000.—</u>

La souscription reste ouverte. Elle sera close le 30 septembre. Nous rappelons à nos lecteurs que les dons sont reçus au nom du comité par l'Administration de la *Revue militaire suisse* (chèques postaux II. 5209, Lausanne, mention « monument Feyler »).

Le comité remercie très sincèrement les nombreux donateurs qui ont bien voulu répondre à son appel.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Le G. Q. G. allemand et la bataille de la Marne, par le lieutenant-colonel L. Koeltz, breveté d'état-major. Un volume in-8 de la *Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'Histoire de la Guerre mondiale*, avec 4 cartes et 12 croquis. 40 fr. français. Payot, Paris.

La bataille de la Marne constitue l'une des phases de la grande guerre qui ait provoqué les discussions les plus épiques, parfois aussi les plus inutiles. En France, ils furent quelques-uns à contester à Joffre le mérite de la victoire au seul profit du général Galliéni. Polémiques pénibles dont l'unique résultat était de diminuer l'incontestable prestige du haut commandement français. La publication des *Carnets de Galliéni* et des *Mémoires de Joffre* a enfin permis de rétablir la vérité et de préciser d'une façon définitive quels furent les rôles respectifs, partant les mérites de l'un et l'autre de ces grands chefs.

En Allemagne, où les ouvrages sur la bataille de la Marne sont nombreux, les principaux acteurs de ce grand drame ont cru devoir publier leurs mémoires aux fins de justifier, dans une certaine mesure, leur attitude de commandant d'armée. On connaît leur argument capital : la malheureuse initiative du colonel Hentsch, par quoi de nombreux Allemands expliquent leur échec sur la Marne.

Le lieutenant-colonel L. Koeltz, dont on connaît les études documentées sur la grande guerre, notamment son ouvrage sur

« La bataille de France » (21 mars-5 avril 1918), a eu l'originale idée d'entreprendre, à son tour, l'historique de la bataille de la Marne en se plaçant en pensée au Grand Quartier général allemand, de Luxembourg. Le lecteur assiste ainsi, jour par jour, heure par heure, à ce que l'on a appelé si justement le *drame du commandement allemand*. Une documentation abondante a permis au colonel Koeltz d'établir les faits dans leur rigoureuse exactitude. Il nous mène à la section des opérations et à la section des renseignements de de Moltke, où l'on voit déferler les nouvelles du front, où l'on saisit les appréhensions, les doutes du chef d'état-major allemand et de son entourage. La présence à cette centrale de commandement donne une vue d'ensemble du vaste champ de bataille et l'on comprend mieux aussi quels facteurs, parfois insoupçonnés, ont eu une influence négative sur les opérations telles que voulait les conduire de Moltke.

Dans la bataille de la Marne, le Haut Commandement allemand fut inférieur à sa tâche ; cela ne fait aucun doute et les Allemands eux-mêmes nous en apportent la preuve, dans leurs écrits. Si la troupe fut, de part et d'autre, de valeur égale, les conceptions stratégiques, la discipline intellectuelle, les principes d'organisation et de commandement des grands états-majors en présence ont accusé des différences fondamentales.

On ne peut donc que souscrire aux conclusions de l'auteur, dont le dernier fragment constitue une magistrale synthèse de la bataille de la Marne. « Durant les prémisses et le cours de cette bataille, bon sens, jugement, sang-froid, volonté, souplesse d'esprit, intuition, coup d'œil stratégique, toutes les qualités du chef se trouvèrent réunies chez le commandant en chef français et chez ses commandants d'armée. Par son organisation comme par sa formation et ses méthodes, fruit de quarante années de travail silencieux, par ses qualités, fruit de la race et de l'éducation, le commandement français fut supérieur au commandement allemand. Et ce fut là la vraie cause de la défaite de la Marne ».

L'ouvrage du colonel Koeltz, d'une parfaite ordonnance, écrit dans un style très pur, mérite d'être lu par tous nos officiers, quel que soit leur grade. La bataille de la Marne n'a pas été uniquement une opération stratégique. Bien plus, ce fut un duel d'intelligence, de sang-froid et de volonté, qualités viriles qui ne sont pas uniquement le propre des grands chefs, mais que tous, du petit lieutenant au général, doivent s'efforcer d'acquérir et de constamment fortifier, parce qu'elles constituent le fondement même de tout acte d'autorité.

R. M.

La 9^e Division en 1918, par le commandant Petibon. Préface et annotations du général Gamelin. Un volume in-8 de 182 pages avec 19 croquis ou cartes hors texte. Prix : 15 fr. français. Editions Berger-Levrault, Paris.

¶ Sous le titre général de « La 9^e division en 1918 », le commandant Petibon publie une série de conférences, données devant les officiers de l'Ecole de Guerre du Brésil, alors qu'au lendemain de la guerre il y avait accompagné son ancien chef, le général Gamelin, commandant de la 9^e division dès 1917, actuellement chef de l'état-major général français. Poursuivant un but didactique, l'auteur étudie, sur la base du cas concret, les problèmes tactiques qui, au cours des opérations de la dernière guerre, se sont posés au commandant de la 9^e division. Chaque opération est suivie d'un exposé détaillé des solutions adoptées, du raisonnement qui a conduit à leur choix et des conséquences de leur exécution.

La valeur incontestable de cet ouvrage est encore relevée par les annotations et les conclusions apportées, en fin de chapitre, par le général Gamelin, l'une des fortes personnalités et l'un des grands chefs actuels de l'armée française.

La 9^e division a participé, en 1918, aux opérations de fin mars autour de Noyon, qui se traduisirent, pour elle, par une arrivée brusquée sur le champ de bataille en plein mouvement de repli de troupes britanniques ; une manœuvre en retraite et finalement une résistance victorieuse sur les positions de repli assignées. Elle a occupé un secteur défensif en haute Alsace, de concert avec une division américaine. Puis elle participa à une contre-offensive d'ensemble, se développant du 17 au 27 juillet dans le cadre de la 5^e armée au nord d'Épernay et aux grandes offensives qui débutèrent par le forçement de la Vesle, à l'est de Fismes, le 30 septembre, qui conduisirent les troupes de cette division, à travers la région de Sissonne, jusqu'à la Meuse au nord de Mézières, qu'elles atteignirent le 11 novembre.

On voit que la variété des situations a permis à l'auteur de faire le tour de tous les problèmes tactiques qui peuvent se présenter à la guerre.

Le commandant Petibon, ancien chef du 3^e bureau à l'état-major de la 9^e division ajoute à ses qualités d'historien celles d'un écrivain sûr, dont la phrase châtiée ne cesse d'être d'une clarté bien française.

R. M.

L'Infanterie de la victoire. 1918, par le commandant J. Delmas, breveté d'état-major ; préface du lieutenant-colonel Fabry, député de Paris. Un vol. in-8 de la *Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la Guerre mondiale*. Prix 18 fr. Payot et Cie, Paris.

Les ouvrages sont assez rares qui traitent du combat des petites unités, en s'efforçant de créer, par le don d'un style généreux et un sens psychologique très pénétrant, l'atmosphère des combats de la dernière guerre. Le Commandant Delmas, auteur d'une première série de souvenirs de campagne publiés sous le titre de *Mes hommes au feu*, y a atteint avec la pleine maîtrise de son sujet. « Mon récit, dit l'auteur, néglige le plus possible l'élément proprement historique ou tactique, pour restituer l'ambiance locale ou psychologique que je crois plus intéressante. Mon dessein est de présenter, dans une sorte de kaléidoscope, des tranches vives de guerre ; de montrer le fonctionnement nuancé de l'appareil de bataille et les réactions, à travers les péripéties du drame, de l'unité type de combat, le bataillon d'infanterie : corps, esprit et âme, guidé suivant une méthode spirituelle et morale ; en un mot de dépeindre de l'infanterie en action. »

Cette infanterie en action, nous la voyons avec les troupes du XX^e Corps, sur les Monts de Flandres, sur la Marne, sur la Montagne de Reims, sur la Vesle. L'auteur s'est affranchi de toute recherche littéraire ; il a peint le soldat, qu'il connaît à merveille, dans sa misère, dans son simple dévouement sans panache, dans ses belles heures aussi. Vibrant hommage rendu à une infanterie, qui fut à la peine pendant quatre ans, accomplissant silencieusement son devoir.

Ouvrage remarquable que l'on lira dans le calme propice aux méditations.

R. M.